



Theodor Herzl en 1904

Theodore Herzl (1860-1904)

Le père du sionisme politique moderne

Herzl considérait que l'antisémitisme était une donnée immuable, bien ancrée dans la société humaine et non résorbée par l'assimilation. Il réfléchit à l'idée d'une souveraineté juive.

Il y soutenait que le problème juif n'était pas d'ordre individuel, mais national. Il déclara que les Juifs ne pourraient être acceptés dans le monde qu'en cessant d'être une anomalie nationale.

L'université, première confrontation avec l'antisémitisme :

Théodore (Binyamin Zeev) Herzl est né à Budapest en 1860. Elevé dans l'esprit des Lumières judéo-allemandes de l'époque, il apprit à apprécier la culture laïque. En 1878, sa famille s'installa à Vienne et, en 1884, Herzl obtint son doctorat en droit, décerné par l'Université de Vienne. Il entama une carrière d'écrivain, d'auteur dramatique et de journaliste, et devint le correspondant à Paris du *Neue Freie Presse*, le journal libéral le plus influent de Vienne.

C'est à l'université de Vienne, en 1882, qu'Herzl rencontra pour la première fois l'antisémitisme qui allait déterminer sa vie, ainsi que le sort des Juifs au XXe siècle. Par la suite, pendant son séjour à Paris en tant que journaliste, il fut directement confronté à ce problème. A l'époque, il considérait le problème juif comme une question sociale et écrivit une pièce de théâtre intitulée *Le ghetto* (1894) dans laquelle les solutions de l'assimilation et de la conversion étaient l'une et l'autre rejetées. Il espérait que *Le ghetto* conduirait à un débat et, en fin de compte, à une solution fondée sur la tolérance et le respect mutuels entre chrétiens et juifs.

L'affaire Dreyfus à la genèse du sionisme politique :

En 1894, le capitaine Alfred Dreyfus, un officier juif de l'armée française, fut accusé à tort de trahison, à la suite de fausses lettres compromettantes fabriquées par un général antisémite protégé par sa hiérarchie. Observant les foules hurlant « Mort aux juifs ! », Herzl en déduisit qu'il n'existait qu'une seule solution aux agressions antisémites: l'immigration en masse des Juifs dans un pays à eux.

L'Affaire Dreyfus devint ainsi l'un des éléments déterminants de la genèse du sionisme politique.

Herzl arriva à la conclusion que l'antisémitisme était une donnée immuable, bien ancrée dans la société humaine et non résorbée par l'assimilation. Il réfléchit longuement à l'idée d'une souveraineté juive et, sans craindre de s'exposer au ridicule auprès des dirigeants juifs, publia, en 1896, *Der Judenstaat* (L'Etat juif). Il y soutenait que le problème juif n'était pas d'ordre individuel, mais national. Il déclara que les Juifs ne pourraient être acceptés dans le monde qu'en cessant d'être une anomalie nationale.

Les juifs constituent un peuple, et leur situation désespérée pourrait se transformer en une force constructrice par la création d'un Etat juif avec l'assentiment des grandes puissances. Il considérait la question juive comme une question politique internationale devant être traitée sur la scène politique internationale. Herzl proposa un programme concret de collecte de fonds auprès des Juifs du monde par un organisme qui œuvrerait en vue d'atteindre cet objectif. Lorsqu'il fut par la suite constitué, cet organisme prit le nom d'Organisation sioniste. Herzl envisageait le futur Etat sur le modèle européen de l'époque, c'est-à-dire une société moderne et éclairée. Par nature, cet Etat serait neutre, aspirant à la paix et laïc.

Les idées d'Herzl furent accueillies avec enthousiasme par les masses juives d'Europe orientale, mais les dirigeants juifs furent moins séduits. Herzl n'en réunit pas moins, à Bâle, du 29 au 31 août 1897, le premier congrès sioniste, qu'il présida ; ce fut le premier rassemblement trans-national juif sur une base nationale et laïque. Les délégués adoptèrent le programme de Bâle, le programme du mouvement sioniste, et déclarèrent que « *le sionisme aspire à établir en Palestine, pour le peuple juif, un foyer garanti par le droit public* ». A cette occasion, fut créée l'Organisation sioniste, l'instance politique du peuple juif, et Herzl fut élu son premier président. La même année, Herzl fonda l'hebdomadaire sioniste *Die Welt* et entreprit des démarches pour obtenir une charte du peuplement juif dans le Pays d'Israël (Eretz Israël).

En 1902, Herzl écrivit le roman sioniste *Altneuland* (Pays ancien, pays nouveau) dans lequel il décrivait le futur Etat juif comme une utopie sociale. Il envisageait une nouvelle société qui allait s'établir dans le Pays d'Israël sur un mode coopératif, utilisant la science et la technologie pour sa mise en valeur. Il présentait des idées détaillées sur la structure politique de l'Etat, l'immigration, la collecte de fonds, les relations diplomatiques, les lois sociales et les relations entre la religion et l'Etat. Dans *Altneuland*, l'Etat juif était décrit comme une société pluraliste, avancée, une « lumière pour les nations. » Ce livre exerça un puissant impact sur les Juifs de l'époque et devint un symbole de la vision sioniste du Pays d'Israël.

L'échec du programme ougandais :

Herzl estimait nécessaire aux objectifs nationaux du peuple juif de recevoir l'encouragement des grandes puissances. En 1898, il se rendit donc dans le Pays d'Israël et à Istanbul pour rencontrer le Kaiser Guillaume II d'Allemagne et le sultan de l'empire ottoman. Lorsque ces efforts s'avérèrent infructueux, il se tourna vers la Grande-Bretagne et eut des entretiens avec Joseph Chamberlain, le ministre britannique des Colonies, et d'autres personnalités. La seule offre concrète qu'il reçut émana des Britanniques qui proposaient de créer une région autonome juive en Afrique orientale, en Ouganda.

Le pogrom de Kichinev en 1903 et la pénible situation des Juifs russes, comme Herzl put le constater lui-même lors d'une visite en Russie, exercèrent sur lui une profonde influence. Lors du sixième congrès sioniste (1903), il proposa l'adoption du projet ougandais des Britanniques en tant que refuge temporaire à cause du danger imminent menaçant les Juifs russes. Alors qu'Herzl avait précisé que ce projet n'affectait pas les objectifs ultimes du sionisme, à savoir la création d'une entité juive dans le Pays d'Israël, la proposition suscita un tollé au congrès et faillit provoquer une scission du mouvement sioniste. Le programme ougandais fut définitivement rejeté par le mouvement sioniste au septième congrès, en 1905.

Herzl mourut en 1904 d'une pneumonie et d'une faiblesse cardiaque. Mais, à ce moment-là, le mouvement avait trouvé sa place sur l'échiquier politique mondial. En 1949, la dépouille de Herzl fut amenée en Israël et réinhumée sur le mont qui porte son nom, à Jérusalem.